dans les registres. Les *indices* (matières, noms de lieux et de personnes) ont été figués avec le même soin que le reste.

GILLES BANDERIER, *Bâle*

Robert Garnier, *Les Juifves, tragédie*, édition critique par Sabine Lardon, deuxième édition revue et corrigée, « Textes de la Renaissance » 29, Paris, H. Champion, 2004, 288 p.

S'agissant d'une deuxième édition revue et corrigée, il convient avant tout d'apprécier les changements apportés par l'éditrice à son travail de 1999. Et, soit dit en passant, c'est déjà un bon signe qu'il soit besoin de rééditer l'œuvre majeure de Robert Garnier, dramaturge génial trop peu lu et trop oublié. De fait, Sabine Lardon a remanié, parfois retranché, parfois ajouté.

L'introduction a été amputée des généralités sur la tragédie française de la Renaissance. Pourquoi pas ? Et aussi : pourquoi ? Qui compte sur une introduction pour être informé sur le texte qu'il va lire demande qu'on lui présente un peu la carrière de l'auteur et la situation de l'œuvre dans cette évolution, qu'on lui donne tous les renseignements historiques indispensables avant de lui proposer, éventuellement, les grandes lignes d'une interprétation du texte publié. Je regrette pour ma part que cette présentation élémentaire soit esquivée. Et surtout que S. Lardon parte bille en tête sur un problème ô combien réel, mais spécifique : celui de l'inertie de l'intrigue. Celle-ci est « voulue par la structure cyclique de la pièce », est-il affirmé par l'éditrice, et justifiée « tant au niveau argumentatif que lyrique », comme doit le révéler l'étude de la double portée des *Juifves* : biblique et didactique (p. 7). Le corps de l'introduction (p. 8–30) reste donc structuré en deux grands ensembles, dont le contenu n'a pas changé d'une édition à l'autre (seules quelques références ont été ajoutées) : la portée religieuse des *Juifves* (expression effectivement préférable à « portée biblique », dont on ne voit pas bien ce qu'elle peut signifier), qui s'attache successivement aux apparitions cycliques du prophète, au chœur, à la dimension pathétique et à l'enseignement théologique ; sa portée argumentative (pour le coup « portée didactique » était préférable !), qui étudie la stratégie argumentative des personnages et en particulier le discours de Nabuchodonosor. Je ne sais pas trop si l'étude en question éclaire vraiment l'affirmation de départ sur l'inertie de l'action, qu'elle devait justifier... Mais je constate que l'introduction mêle à ce problème purement structurel des considérations, d'ailleurs attendues et intéressantes, sur le pathétique, la justice, et la théologie de la faute. Bref, l'idée d'inertie et de construction répétitive paraît un biais latéral pas très heureusement choisi pour présenter la pièce en ses aspects généraux. Pourquoi n'avoir pas clairement et simplement envisagé les aspects dramaturgique, rhétorique, théologique, la construction des personnages, etc., sans vouloir les faire dépendre de cette idée d'inertie ? La manière choisie initialement, et maintenue, semble un peu faussée.

L'établissement du texte, quant à lui, demeure impeccable, d'après quelques sondages effectués par le recenseur.

C'est tout l'appareil des notes et compléments que le lecteur de la nouvelle édition appréciera. Le glossaire, désormais présenté plus clairement en colonnes, a été enrichi, les mots expliqués restant bien appelés dans le texte. Précédées de quelques remarques sur la versification (p. 131–132), les notes, particulièrement indispensables pour un texte de ce genre, occupent les pages 135 à 223, et regroupent clairement et de manière commode ce qui était dispersé en « notes » (plutôt grammaticales et stylistiques), « références bibliques », « références philosophiques », les concordances avec d'autres textes de Garnier ayant été pratiquement éliminées. Le lecteur dispose donc d'une annotation copieuse et plus agréable à consulter. Les difficultés de langue sont amplement éclaircies ; avec beaucoup d'érudition et le souci de faire son miel de tous les travaux critiques, S. Lardon enrichit son annotation concernant les références culturelles et historiques.

En annexe de cette nouvelle édition, sont donnés les textes des sources de Garnier (Flavius Josèphe et Jean de Maumont), des développements bien venus sur les représentations des *Juives*, jusqu'en 2001 (pp. 237–244), et un tableau chronologique de la vie de Garnier. Mais je serai de ceux qui regretteront un peu que l'index des thèmes et l'index des images aient disparu de la présente édition ; seul le précieux index des noms demeure.

La bibliographie a été mise à jour mais, semble-t-il, pas au-delà de 2000, sauf pour les travaux de S. Lardon elle-même. Il manque notamment un assez gros manuel récent : *Le Théâtre français de la Renaissance*, publié chez Champion en 2002.

Au total, si mes réserves persistent concernant l'analyse littéraire, je pense que Sabine Lardon a, dans l'ensemble, plutôt enrichi et amélioré son édition des *Juives*.

CHARLES MAZOUER, *Université de Bordeaux III*

Giovanni Dotoli, Vito Castiglione Minischetti, Paola Placella Sommella, Valeria Pompejano. *Les Traductions de l'italien en français au XVII^e siècle*, sous la direction de Giovanni Dotoli, « Bibliothèque des traductions de l'italien en français du XVI^e au XX^e siècle » 1, Fasano, Paris : Schena Editore, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, 402 p.

Soucieux d'en finir avec les impressions « placées sous le signe des influences et du comparatisme effectué en dehors des bases de données », Giovanni Dotoli a mis en chantier une vaste entreprise, le répertoire des traductions de l'italien au français, de la Renaissance à la fin du XX^e siècle. Il se propose ainsi de mettre à la disposition des chercheurs des données fiables et quantifiables, sous forme de répertoires bibliographiques précis et aisés à consulter. Son projet est l'héritier, à une tout autre échelle, de la *Bibliographie italico-française universelle* (Paris, 1886), de Joseph Blanc, et n'a pas aujourd'hui d'équivalent. À ce titre il mérite notre gratitude et notre intérêt.